

« S'il vous plaît, dessine-moi un mouton !... »

“L'été est propice à la lecture. C'est bienfaisant. J'ai relu cet ouvrage paru il y a 80 ans – en 1943 – que, dans mon enfance, j'avais écouté maintes fois, lu par l'inoubliable voix de Gérard Philipe. Vous l'avez deviné : je parle du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944). Quel bonheur, cette écriture, ces dessins, et surtout ces lumières si humaines, si profondes, si spirituelles !

Je ne me lancerai pas dans un jeu de citations. Ce qui est sûr, c'est que Saint-Exupéry nous encourage à la hauteur, à la profondeur, à la simplicité. En ces temps compliqués – mais a-t-il existé des temps simples et faciles ? j'en doute – le message et le style qui l'exprime sont propices à la vie intérieure, au goût de l'autre, à la vraie joie, et même s'il n'est pas nommé, au sens de Dieu, selon l'Évangile de Jésus.

L'été m'a permis une autre lecture, plus récente, plus sérieuse – mais pas au sens où le *Petit Prince* s'en désole ! Il y a un an, le Pape François donnait la Lettre apostolique *Desiderio desideravi*.

Le titre cite la parole de Jésus entrant dans sa Passion, selon l'Évangile de Luc : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir » (Lc 22, 15). La Lettre est sous-titrée : « La formation liturgique du Peuple de Dieu ».

Je craignais un document sévère sur la route de cette querelle liturgique qui marque notre temps en Église. Eh bien je me trompais. Certes, on trouve là des accents rigoureux pour asseoir ce que le Pape décidait dans l'autre Lettre, adressée aux évêques, publiée le même 29 juin 2022 : *Traditionis custodes*.

Mais le style du Pape est heureux, encourageant, positif. Il contourne l'obstacle du conflit pour interpeler l'ensemble des baptisés sur des perspectives fondamentales. De ce fait, cette lecture construit son lecteur, elle construit l'Église comme Corps du Christ, dans l'Esprit, elle nourrit le saint Peuple de Dieu – comme François aime dire.

Ainsi François nous livre une leçon spirituelle. Elle me rappelle son invitation à méditer, par exemple, dans *La joie de*

l'Évangile (24 novembre 2013) « quatre principes qui orientent spécifiquement le développement de la cohabitation sociale et la construction d'un peuple où les différences s'harmonisent dans un projet commun » (§ 221). Citons-les, car ils sont utiles en ce temps de rentrée : « Le temps est supérieur à l'espace » (§§ 222-225), « L'unité prévaut sur le conflit (§§ 226-230), « La réalité est plus importante que l'idée » (§§ 231-233) et « Le tout est supérieur à la partie » (§§ 234-237).

Desiderio desideravi ouvre des horizons sur le sens théologique des sacrements et de l'eucharistie, sur le sens symbolique de notre réalité, sur le thème de « la formation », ou encore l'*ars celebrandi* – l'art de célébrer. François alerte une fois encore sur les formes de la « mondanité spirituelle ». Il nous convie sur le chemin de l'essentiel. Vous me direz que c'est normal puisque c'est le Pape. Mais en ces temps où il est critiqué, n'est-il pas bienvenu de souligner ses orientations ?

Je nous invite à méditer la leçon spirituelle que le Pape propose – oserais-je écrire 'à la suite du *Petit Prince*' ? Dans nos choix religieux, affectifs, éducatifs, professionnels, ..., comment faisons-nous pour prendre de la hauteur ou de la profondeur, pour revenir à l'essentiel ? Comment nos renoncements et nos préférences se fondent-ils sur le sens de Dieu, sur le sens de l'Homme selon l'Évangile, sur la prise en compte des cultures qui nous habitent ?

A l'heure de la rentrée sous toutes ses formes, j'ai été inspiré de vous accueillir au seuil de ce nouveau *Carillon nogentais* avec la double figure du *Petit Prince*, ou plus sérieusement de son créateur, Antoine de Saint-Exupéry, et du Souverain Pontife François. J'espère que cette proposition vous donnera envie de lire *Desiderio desideravi*, et pourquoi pas *Le Petit Prince*, afin de vivre la joie de l'Évangile au long de ces semaines de rentrée !

Gilles Godlewski,
curé de Nogent-sur-Marne



ÉDITO

ÉDITO

Couverture :

Une partie du groupe des Nogentais dans les rues de Lisbonne